

LA MARMITE QUI TROTTE

Le feu est éteint, le chaudron est vide

— Nous n'avons plus rien, soupire la femme tristement. Il va falloir se décider.

— Alors, décide, toi, répond le mari. Moi, je ne sais pas.

L'épouse hausse les épaules. Elle est lasse de son homme qui n'assume jamais aucune responsabilité. Lasse de ne devoir compter que sur elle-même.

— Emmène la vache à la foire et vends-la ! poursuit-elle avec humeur. Avec les quatre sous qu'elle nous rapportera, on pourra durer un peu en attendant...

En attendant quoi ? Rien, évidemment. C'est juste manière de dire. L'espérance est bonne pour ceux qui ont les moyens. La femme a bien conscience qu'ils s'enfoncent d'un degré dans la misère en vendant leur unique bête. Mais ils ne peuvent plus la nourrir et elle non plus, par contre coup, puisqu'elle ne produit plus de lait. Alors !...

— Si elle vient à mourir de faim, on n'en tirera rien. Il faut s'en débarrasser pendant qu'elle respire.

— C'est bon !

Docile, le mari passe une corde autour du cou de l'animal et prend la route de la ville.

En chemin, il rencontre un homme.

— Pas d'ici, celui-là ! Un étranger.

Il porte une énorme marmite et fait des haltes fréquentes pour se reposer. Il a chaud, il transpire.

— Dieu que c'est lourd ! s'exclame-t-il en s'épongeant.

L'homme s'arrête à son tour, prêt à engager la conversation.

— Où allez-vous ? demande l'étranger.

— À la foire, vendre cette vache. C'est ma femme qui a décidé.

— À la foire ? Pauvre ami, au train où vous y allez, tous les maquignons¹ seront partis lorsque vous arriverez. J'ai mieux à vous proposer.

— Dites toujours, ma foi !

— Faisons échange. Je vous donne ma marmite. Vous me donnez votre vache.

Embarrassé, l'homme se tourne vers l'animal comme s'il lui demandait son avis.

— C'est que, hésite-t-il, ma femme ne va pas être d'accord. Ce n'est pas une marmite qu'elle m'a demandé de rapporter, mais de l'or.

— Justement. Cette marmite vaut de l'or !

— Ah bon ! Et comment ça ?

¹ Marchands de bétail.

— Impossible d'en parler, c'est un secret. Si la marmite apprend que je l'ai divulgué, c'est vous qui en pâtirez. Il faut la prendre sans discuter, en confiance, ou la laisser.

— Alors, si c'est ainsi, répond le paysan, impressionné. Je la prends.

Il confie sa vache à l'étranger, charge la marmite sur son épaule et reprend la route pour rentrer.

— Vous ne regretterez pas votre choix, vous verrez ! lui promet l'étranger alors qu'il s'éloigne.

Tout heureux d'avoir pris la première décision de sa vie, il se retourne pour le saluer. Cependant l'inconnu et sa vache ont déjà disparu.

— Bizarre ! s'étonne le paysan. Ils étaient là, il y a un instant. Je n'ai pas rêvé pourtant.

Sur son dos, le poids du chaudron le rassure. Il se remet à marcher.

Lorsque sa femme le voit débarquer, chargé comme un baudet, elle soupçonne une embrouille.

— Qu'est-ce que tu m'apportes là ? La vache combien l'as-tu vendue ? Montre-moi les écus !

— Pas d'écus, femme ! triomphe le mari en déchargeant son fardeau. Beaucoup mieux ! Une machine à en fabriquer : cette marmite !

— Quoi ! Une marmite ? s'égosille la femme en fureur. Tu as vendu la vache pour une marmite ?

— Qui vaut de l'or, femme ! Tu m'entends ? Qui vaut de l'or ! nuance-t-il avec assurance. Mon acheteur me l'a garanti !

— Eh bien va donc me le chercher ton acheteur, bougre d'âne, pour qu'il me le garantisse, à moi aussi ! À cette heure, il est loin et il doit rire ! gronde l'épouse, hors d'elle.

Elle passerait volontiers sa rage en le rossant à coups de manche de fourche. Mais à quoi bon ? Une raclée ne le rendrait pas plus intelligent.

— La prochaine fois, tu feras tes commissions toi-même, proteste le mari en se repliant vers la grange.

— Quelle prochaine fois ? Réfléchis donc ! Il n'y aura pas de prochaine fois. On n'a plus rien. PLUS RIEN !... Oh, et puis tu m'énerves ! Je ne veux plus te voir. Disparais !

Le lendemain, la femme se lève, à l'aube comme chaque matin, et prépare le feu dans la cheminée. La marmite a passé la nuit à côté de l'âtre. En la voyant, la femme sent sa colère se rallumer.

— Tu es toujours là, toi ? maugrée-t-elle, en préparant son petit bois.

La marmite l'a comprise et, comme pour la tranquilliser, lui dit :

— Je trotte !

La femme sursaute et lâche ses brindilles.

— Qu'est-ce que... Quoi ?... Tu rotes ? répond la femme interloquée.

— Non, je trotte !

— Ah, tu trottes ! Et où veux-tu aller ?

— Jusque chez le roi, pardi ! Jusque chez le roi !

Et, après s'être dandinée sur ses trois pieds pour prendre son élan, trot', trot', trot'... elle s'en va.

— Ne te gêne pas ! bougonne la paysanne en la regardant partir. Après tout, bon débarras.

Si elle savait... Heureusement, la marmite ne l'écoute pas et poursuit son chemin, tout droit, sans se laisser distraire.

(...)

Jacques CASSABOIS

extrait de

10 contes de Magie

éditions Hachette

Livre de poche jeunesse

www.jacquescassabois.com